

LA HIÉRARCHIE DES VALEURS HUMAINES CHEZ HÉSIODE

PAR

N. I. BARBU

On a beaucoup étudié l'œuvre d'Hésiode et des études sur les œuvres du poète d'Ascra ne cessent pas de paraître, mais, à notre connaissance, on n'a pas encore posé le problème de la hiérarchie des valeurs humaines dans l'œuvre de ce grand poète et, comme il est naturel, dans *Les Travaux et les Jours*. Pour illustrer cette affirmation, il suffit de citer quelques-unes des plus récentes études, qui s'occupent, il est vrai, des idées fondamentales des *Travaux et jours*, mais n'envisagent pas le problème des valeurs humaines chez Hésiode et surtout celui de la hiérarchie des valeurs humaines.

Par exemple, K. Kumaniecki¹ soutient que l'œuvre *Travaux et jours* est unitaire et que deux idées y sont dominantes, à savoir l'idée de justice, dans la première partie, et l'idée de travail, dans la seconde partie. En 1960 W. J. Verdenius² se propose de démontrer que le poète d'Ascra ne systématise pas les sujets traités, mais qu'il existe un certain nombre de préceptes généraux, par exemple la justice, le travail, l'utilité, le châtement divin et la récompense, etc., qui font que l'œuvre d'Hésiode soit cohérente, ayant une certaine direction de pensée. L. Margetić³ est d'avis que dans la conception d'Hésiode le droit avait pour but moins de rendre la justice que de maintenir l'ordre et la paix sociale. P. Walcot⁴ affirme que c'est l'intérêt pour la loi qui est prédominant dans les *Travaux et jours*, et non pas l'exposé d'un litige.

Nous croyons que ces exemples suffisent pour montrer: primo, les efforts que font les savants pour montrer que, dans l'œuvre discutée d'Hésiode, il y a certaines idées fondamentales et, secundo, pour préciser quelles sont ces idées fondamentales. Il ressort de ces efforts que les idées exprimées par Hésiode n'ont pas l'ordre et la cohérence d'un système philosophique et qu'il est nécessaire de les préciser. C'est là une réalité et nous sommes d'accord qu'il faut toujours tâcher d'essayer de voir quelle a été la vraie pensée d'Hésiode dans ses *Travaux et jours*. Mais nous ne sommes plus d'accord avec les savants cités, lorsqu'il s'agit des idées fondamentales d'Hésiode et surtout avec l'ordre de ces idées. Comme l'on voit des exemples cités, l'accord ne règne pas parmi les savants lorsqu'il s'agit de préciser quelles sont les idées fondamentales

¹ *The structure of Hesiod's Works and Days*, dans BICS, 1963, pp. 79—96.

² *Aufbau und Absicht der Erga*, Scientia juridica, IX, 1960, pp. 109—170.

³ *Il diritto nel Erga kai Hemera: d'Esiodo*, publié dans la revue Živa Antika, XII (1962), en croate, avec un résumé en italien, pp. 39—49.

⁴ *Hesiod and the law*, dans Symbolae Osloenses, XXXVIII, 1963, pp. 5—21.

dans les *Travaux et jours*. Pour Verdenius, il y a plusieurs idées générales qui sont de la même importance pour Hésiode. Kumaniecki est d'avis que les idées dominantes y sont la justice et le travail, tandis que pour Margetić les idées maîtresses qui retiennent l'intérêt d'Hésiode sont l'ordre et la paix sociale.

Nous nous proposons de montrer que dans les *Travaux et jours* il y a une hiérarchie des valeurs humaines, que le poète voudrait voir acceptée par tout le monde et pour l'obtention de laquelle chaque individu devrait dépenser toute son énergie, mais que cette hiérarchie ne correspond pas à l'ordre des idées fondamentales, ou, pour parler plus exactement, aux ordres des idées fondamentales envisagés par les divers savants.

Avant de discuter de cette hiérarchie des valeurs chez Hésiode, nous croyons qu'il est nécessaire d'esquisser le tableau des réalités économiques et sociales du temps du poète, pour comprendre mieux ses plaintes, ses désillusions, ses espoirs, ses idéaux et, en somme, la hiérarchie des valeurs humaines qu'il préconise.

Les réalités sociales et économiques du temps d'Hésiode n'ont pas été décrites de la même manière par les savants. Par exemple, pour ne citer que des discussions plus récentes, Ernest Will⁵ se déclare d'accord avec T. A. Sinclair⁶ et avec G. Nussbaum⁷ et affirme que dans l'œuvre d'Hésiode se reflètent les types de propriété suivants :

la *petite propriété* (vers 405—440), réduite à la maison habitée par l'épouse du propriétaire et par une esclave achetée ; le maître dispose d'un ou de deux bœufs, qui sont sous les soins de l'esclave ;

la *propriété moyenne* (vers 436 ; 602—603 ; 608) composée d'une maison, habitée par 6—12 hommes libres et esclaves ; les esclaves travaillent pour l'entretien des hommes libres et, de cette manière, rendent inutile l'appel aux services du potier, du menuisier du village qui doivent être payés. Les esclaves labourent le champ avec les deux bœufs dont dispose la maison. Les esclaves construisent eux-mêmes leurs cabanes. Le poète remarque qu'il n'y a que les esclaves qui travaillent, tandis que l'épouse et la fille du propriétaire ne font que se parer, manger et dormir (v. 519 et 551).

Se fondant sur ces données du poème, l'auteur de l'étude citée tire les conclusions suivantes : Hésiode décrit dans ces vers la propriété moyenne, qui s'est développée aux dépens de la grande propriété ; la grande propriété était en regrès ; Hésiode est le poète de la propriété petite et moyenne. Will contredit aussi F. Kraft⁸, en soutenant que Hésiode présente une situation réelle, parce que le pathos du poète est trop puissant pour qu'il s'agisse d'un simple exercice littéraire sur un sujet bien connu. Will conclut en remarquant que le poète est l'ade de la vérité, le poète des propriétaires petits et moyens, tandis que Homère est le poète des grands propriétaires. L'auteur affirme que l'atmosphère du poème est optimiste, parce que le poète déclare avec énergie que par le travail et la justice on peut arriver à entrevoir l'aube des jours meilleurs. Cette opinion de Will contredit ceux qui, comme R. Cohen⁹ par exemple, affirment que le poète présente un tableau sombre des réalités et une situation désespérée. Les remarques de Will nous dispensent de reprendre la discussion du problème et, sans généraliser, il faut dire que la situation présentée par l'auteur correspond à la réalité des choses.

⁵ *Hésiode: crise agraire? ou recul de l'aristocratie?*, dans REG, LXXVIII, 1965, pp. 543—556.

⁶ *Hesiod Works and Days*, Londres, 1932.

⁷ *Labour and Status in the Works and Days*, Classical Quarterly, 1950, pp. 213—220.

⁸ *Vergleichende Untersuchungen zu Homer und Hesiod*, Hypomnemata, 6, 1965, pp. 88—89.

⁹ *La Grèce et l'hellénisation du monde antique*, Paris, 1934, p. 46.

Nous exprimons donc, comme lui, la conviction qu'Hésiode présente une situation réelle et qu'il ne fait pas seulement un exercice littéraire et que la situation des propriétaires petits et moyens était à l'époque d'Hésiode telle que la présente le poète et que la met en relief Will. Nous croyons qu'il est difficile de parler d'un regrès général de la grande propriété, comme le fait Will, mais nous estimons que, se trouvant en présence du développement continu des métiers et du commerce, certains propriétaires terriens, pour de motifs que nous ne pouvons pas discuter ici, ont aliéné une partie de leur propriété, qu'ils ont cédée à un petit propriétaire. Celui-ci, à son tour, a pu se constituer la petite propriété présentée par Hésiode.

Si telle était la situation économique et sociale à l'époque où éclate la dispute entre Hésiode et son frère Persès, il est évident que l'échelle des valeurs humaines est toute autre pour le poète que pour les grands propriétaires. En effet, le grand propriétaire ayant assez d'esclaves, qui pourvoyaient à tous les travaux, ne pouvait pas se rendre compte de la valeur du travail, comme un propriétaire petit et moyen pour qui le travail était la source unique de l'existence, voire même du bien-être. Le travail et la justice étaient donc des valeurs essentielles pour Hésiode, comme pour tout propriétaire petit et moyen. Les recherches qu'ont faites les auteurs cités et d'autres nous dispensent de reprendre la démonstration, pour prouver que le travail et la justice sont les deux idées dominantes du poème, comme l'a très bien démontré Kumaniecki dans l'article cité, c'est-à-dire les deux valeurs humaines essentielles, comme nous le disions. N'importe qui lit avec attention le poème d'Hésiode peut se rendre vite compte que le poète insiste avec un pathos soutenu sur la nécessité de travailler et de pratiquer la justice.

Mais ce n'est pas tout. Le poète se rend compte que le travail et la justice sont indispensables pour apporter la prospérité dans la maison. Mais, après avoir réalisé cette prospérité, est-ce que l'homme a atteint son idéal et il devient comme un être quelconque qui vit sur la terre et qui se contente d'être bien nourri et abrité? En d'autres termes, la nourriture, les vêtements et, en général, le bien-être constituent-ils les valeurs suprêmes convoitées par l'homme? Le poète ne tarde pas de donner des réponses à cette question, bien que cette réponse ait passée inaperçue par ceux qui se sont occupés des *Travaux et jours*. En effet, si l'on lit avec attention quelques passages, on s'aperçoit vite que le poète a eu en vue certaines valeurs humaines et que la justice et le travail n'étaient à ses yeux que les valeurs-instruments de ces valeurs suprêmes. Citons donc les passages les plus importants de ce point de vue: « Mais ceux qui, pour l'étranger et pour le citoyen, rendent des sentences droites et jamais ne s'écartent de la justice, voient s'épanouir leur cité et, dans ses murs, sa population devenir florissante. Sur leur pays s'étend la paix nourricière de jeunes hommes, et Zeus au vaste regard ne leur réserve pas la guerre douloureuse. Jamais ses droits justiciers ne sont suivis de la famine, ni des désastres: ils jouissent dans les festins du fruit des champs auxquels ils ont donné leurs soins. La terre leur offre une vie abondante; sur leurs montagnes, le chêne porte à son sommet des glands, en son milieu des abeilles; leurs brebis laineuses sont alourdies par leur toison; leurs femmes leur enfantent des fils semblables à leurs pères; ils s'épanouissent en prospérité sans fin et ils ne partent pas en mer, le sol fertile leur offrant ses moissons » (vers 225—238, trad. P. Mazon, éd. 1928).

Le poète continue à montrer ce qui attend ceux qui pratiquent l'injustice, à savoir: des calamités, la mort des hommes, la stérilité des femmes, la guerre.

Le passage suivant vient nous donner quelques précisions précieuses: « Pour toi, Persès, mets-toi ces avis en l'esprit: écoute donc la justice, oublie la violence à jamais. Telle est la loi que le Cronide a prescrit aux hommes: que les poissons, les fauves, les oiseaux ailés se dévorent, puisqu'il n'est pas parmi eux de justice; mais aux hommes Zeus a fait don de justice, qui est bien de beaucoup le premier des biens. A celui qui sciemment prononce suivant la justice, Zeus au vaste regard donne la prospérité; mais celui qui, de propos délibéré, appuyé d'un serment des déclarations mensongères et par là, blessant la justice, commet un crime inexpiable, verra la postérité qu'il laisse décroître dans l'avenir, tandis que la postérité de l'homme fidèle à son serment dans l'avenir grandira » (vers 274—285, la même traduction). Dans un autre passage le poète remarque: « Richesse toujours est suivie de mérite et de gloire. Dans la condition où t'a placé le sort, ton intérêt est de travailler et, détournant du bien d'autrui ton esprit léger, de recourir au travail pour assurer ton pain, ainsi que je t'y engage. C'est une honte mauvaise qui suit les pas de l'indigent: la honte est liée au malheur, comme l'audace au bonheur » (vers 313—320, la même traduction).

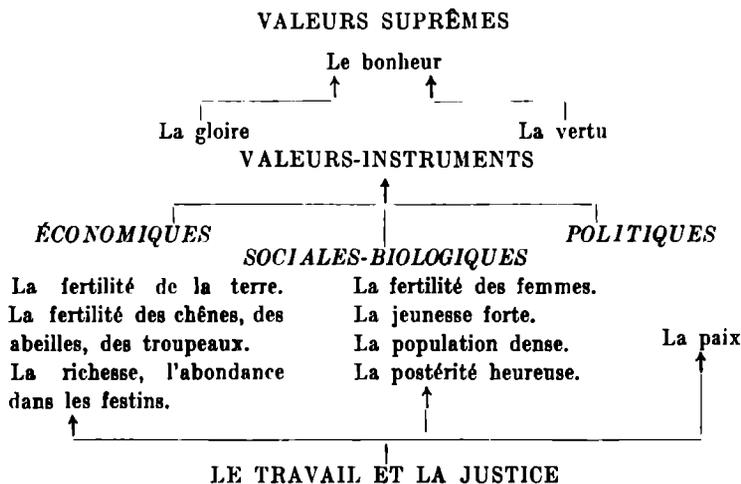
Dans les vers suivants (320—340) Hésiode mentionne d'autres faits, qui amènent la colère des dieux et la perte du coupable: maltraiter un suppliant; prendre la femme de son frère; faire tort à un orphelin; chercher querelle à un père âgé. Voilà d'autres valeurs que conseille Hésiode à son frère de tâcher d'avoir: un bon voisin, qu'on peut gagner en lui donnant et en étant juste à son égard; le paiement du salaire convenu et, bien entendu, le respect des dieux.

Dans ces passages, il s'agit, évidemment, de deux catégories de réalités qui suivent la justice et l'injustice. La justice amène donc les réalités suivantes: l'épanouissement de la cité; la paix; une fleurissante jeunesse; l'abondance dans les festins; la terre et la montagne comblent de biens ceux qui pratiquent la justice, comme le gland des chênes, le miel des abeilles, la laine des troupeaux; la fertilité de leurs femmes; la prospérité en général; le bonheur, une riche postérité; la richesse, le mérite et la gloire. L'injustice elle aussi est suivie d'un cortège de maux, tels que: la mort des hommes, la stérilité des femmes, la guerre, la disparition de la postérité dans l'avenir, la honte, le malheur.

Parmi les valeurs citées qui, de l'avis du poète d'Asera, sont amenées par la justice, il y en a quelques-unes qui évidemment sont d'ordre économique, telles que: de riches récoltes sur les champs, des glands sur les arbres de chênes, du miel dans leurs creux, des troupeaux chargés de laine, d'autres biens qui sont désignés par le mot « richesse ». Il y a d'autres valeurs humaines qui sont d'ordre social, telles que: la fertilité des femmes, une jeunesse florissante, la postérité puissante. Il y a des valeurs d'ordre politique: la paix. Il y a des valeurs d'ordre psychologique: le mérite, la gloire, le bonheur. Les contraires de ces valeurs sont elles aussi de mêmes ordres: économique: la pauvreté; social: la stérilité des femmes, la disparition de la postérité; politique: la guerre, la mort des hommes; psychologique: la honte, le malheur.

Si l'on examine les choses de plus près, on s'aperçoit que le poète ne se borne pas à énumérer les valeurs d'ordre économique, social et politique qu'amènent la justice et le travail, mais qu'il va jusqu'aux valeurs d'ordre psychologique, qui sont amenées par les autres valeurs, à savoir: le mérite, la gloire, le bonheur. Il est évident que parmi toutes ces valeurs, c'est le bonheur qui est le dernier en ordre chronologique, puisque c'est la valeur qui est conditionnée par les autres. En effet, on ne peut pas parler de bonheur tant que l'homme est pauvre, tant que les chênes ne lui fournissent pas les glands et les abeilles, le miel, les troupeaux, la laine, la terre, de riches récoltes et l'abon-

dance dans les festins. On ne peut pas parler de bonheur tant que les femmes sont stériles, la jeunesse se meurt dans les guerres, la postérité diminuée, la pauvreté amène la misère et la honte. De cette façon, on peut dresser le schéma suivant de la hiérarchie des valeurs humaines chez Hésiode :



Le schéma est tout à fait clair. En effet, le bonheur est l'état d'âme d'une sorte de satisfaction, qui embrasse toutes les facultés psychiques: la raison est contente, en constatant que tous les désirs ont été satisfaits, que tous les buts ont été atteints, que tous les objets, c'est-à-dire les valeurs matérielles ou spirituelles ont été obtenues et sont en la possession de celui qui ressent le bonheur. Il faut ajouter que le bonheur est l'état d'âme de contentement, de satisfaction, de béatitude, le plus intense, justement par ce que celui qui ressent le bonheur est en la possession des plus hautes valeurs humaines qu'il convoite.

Dans l'échelle des valeurs humaines, parmi les valeurs-instruments on voit que le travail et la justice sont à la base de toutes les autres. Alors on peut dire, en simplifiant, que le travail et la justice procurent la richesse, la fertilité des femmes, la postérité heureuse, la paix, et enfin la triade des valeurs suprêmes, la gloire, la vertu, le bonheur, cette dernière étant au sommet.

Cette échelle des valeurs humaines devient de cette manière une vraie philosophie. En effet, Hésiode, par ses exhortations au travail et à la justice, qu'il adresse à son frère Persès, lui donne, au fond, une leçon de philosophie, qui atteint le problème du bien suprême et du but de l'homme sur cette terre. Ce but est le bonheur atteint par l'activité. Cette philosophie devient d'autant plus grave et solennelle, que le poète d'Asera associe les dieux aux travaux de l'homme. Les dieux sont les êtres les plus puissants du monde imaginé par Hésiode. Zeus, le dieu suprême, est le gardien de la justice et des autres vertus, qui amènent, en dernière instance, le bonheur aux hommes. Il est vrai qu'aux vers 42-165 Hésiode parle du mythe de Pandore et des âges, qui présentent un triste tableau de la condition humaine, mais aux vers 166 et suivants nous lisons: « À d'autres, enfin, Zeus, fils de Cronos et père des dieux, a donné une existence et une demeure éloignée des hommes, en les établissant aux confins de la

terre. C'est là qu'ils habitent le cœur libre de soucis, dans les îles des Bienheureux, aux bords des tourbillons profonds de l'Océan, héros fortunés, pour qui le sol fécond porte trois fois l'an une fleurissante et douce récolte » (vers 166—173, trad. Mazon). Déjà dans le tableau sombre du mythe de Pandore et de l'histoire des âges, Hésiode parle des Bienheureux. Cette mise en contraste ne fait que confirmer la valeur suprême que doit convoiter et tâcher d'obtenir tout homme raisonnable — le bonheur. Tellement cher est aux dieux le bonheur des hommes, obtenu par la justice et le travail, qu'ils veillent, conduits par Zeus, à ce que les méchants soient punis et les bons récompensés : « Et vous aussi, rois, méditez sur cette injustice. Tout près de vous, mêlés aux hommes, des Immortels sont là, observant ceux qui, par des sentences torses, oppriment l'homme par l'homme et n'ont souci de la crainte des dieux. Trente milliers d'Immortels, sur la glèbe nourricière, sont, de par Zeus, les surveillants des mortels. Ils surveillent leurs sentences, leurs œuvres méchantes, vêtus de brume, visitant toute la terre. Songez qu'il existe une vierge, Justice, la fille de Zeus, qu'honorent et vénèrent les dieux, habitants de l'Olympe. Quelqu'un l'offense-t-il par de tortueuses insultes? Aussitôt elle va s'asseoir aux pieds du Cronide, son père, et lui dénonce le cœur des hommes injustes . . . C'est contre soi-même qu'on prépare le mal préparé pour autrui : la pensée mauvaise est surtout mauvaise pour qui l'a conçue. L'œil de Zeus, qui perçoit tout et saisit tout, voit aussi cela, s'il lui plaît, et n'ignore pas ce que vaut la justice qu'enferment les murs d'une ville » (vers 248—270, trad. Mazon).

Ces longues citations sont suffisantes pour prouver que même les dieux ne sont au fond que des valeurs-instruments pour les hommes, parce qu'ils veillent au bonheur des hommes, en punissant l'injustice, qui amène le cortège de toutes les souffrances aux mortels. On a l'impression que le poète, peut-être sans se rendre suffisamment compte lui-même, a été dominé par l'idée que les dieux n'ont fait les hommes que pour être heureux et qu'ils les ont punis et les punissent par le malheur, lorsqu'ils s'écartent de la voie du bonheur, tellement le bonheur est la valeur suprême pour Hésiode.

Si telles sont les choses, *Les Travaux et les Jours* est un poème comprenant une vraie philosophie de l'échelle des valeurs humaines, à l'époque du poète, au sommet de laquelle se trouve le bonheur.
